

L'étonnante marche vers la majorité

Par François Bourque, Le Soleil

| 5 septembre 2023



L'équipe du maire Marchand s'est agrandie. (Yan Doublet/Le Soleil)

CHRONIQUE / Le maire Bruno Marchand avait d'abord tenté de faire de la politique autrement. Avec seulement six élus sur 21 au lendemain de l'élection de l'automne 2021, il n'avait guère le choix.

Son équipe s'est alors astreinte à informer les élus de l'opposition avant les votes et à essayer de les convaincre pour obtenir leur appui.

Cela s'est fait dans le respect des différences et divergences. Y compris pour les élus opposés au tramway.

Un « temps nouveau », avons-nous constaté. Tout un contraste avec le climat délétère des années précédentes.

Cela a duré quelques mois. Jusqu'à l'été 2022. Jusqu'à ce qu'une conseillère du parti d'opposition Québec d'abord soit écartée du comité exécutif pour faire de la place à un transfuge venu rejoindre l'équipe du maire.

On a vu alors le ton et le climat changer.

Le point de rupture s'est produit le printemps dernier lorsque Québec d'abord, pourtant favorable au tramway, a voté contre le contrat à Alstom.

Cette rebuffade n'a pas eu de conséquence, une conseillère de Québec d'abord étant absente lors du vote.

L'équipe Marchand a cependant pris la mesure de sa fragilité. Être ainsi à la merci des humeurs politiques (et des votes) du principal parti d'opposition risquait de compliquer les choses pour la suite du tramway.

La stratégie de Québec forte et fière allait alors changer.

On ne se satisferait plus d'accueillir les transfuges à la porte. On partirait à la chasse aux conseillers d'opposition dans le but avoué d'obtenir une majorité et de sécuriser les votes sur le tramway.

Le cabinet du maire a alors intensifié les échanges avec les indépendants Jean-François Gosselin et Bianca Dussault.

Ceux-ci se montrant réceptifs, ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'ils joignent le clan du maire Marchand.

L'entente a été scellée au retour des vacances d'été.

En entendant le maire s'inquiéter des coûts du tramway et évoquer d'autres moyens de réaliser le projet, M. Gosselin a compris que rien

ne pouvait plus arrêter le train. Aussi bien alors, travailler à l'améliorer. Sa collègue Bianca Dussault était du même avis.

« J'ai fait les premiers pas », dit-il. Il a prévenu le cabinet qu'il était prêt à bouger. L'administration Marchand préparait déjà des ajustements au comité exécutif. Un « bon *timing* » pour y nommer à temps plein le conseiller Gosselin.

Quelques jours avant de sceller l'entente, les nouveaux venus ont participé à une longue marche sur le sentier de la rivière Saint-Charles avec des membres de l'équipe Marchand : Pierre-Luc Lachance, Marie-Josée Asselin, le chef de cabinet Clément Laberge, le maire y a fait un saut aussi.

Un aller-retour des Plaines au lac Saint-Charles. 84 km en deux jours. Pas d'intention politique derrière. Ni dans l'équipe du maire ni chez les indépendants. On a d'ailleurs peu parlé de politique ces jours-là, me dit-on.

Mais ce temps passé ensemble à monter et descendre la rivière, entre centre-ville et banlieue, suggère que la « chimie » était déjà bien installée dans le groupe.

Pour qui se souvient du Jean-François Gosselin de l'élection 2017, l'adhésion au parti protramway du maire Marchand est surprenante. Le mot est faible. Sidérante serait plus juste.

Le Gosselin de 2017 était l'homme d'une seule idée. Celle d'un troisième lien à l'est et du tout à l'auto, jusqu'à la caricature.

Il a depuis fait beaucoup de chemin.

À l'élection de 2021, il a proposé un métro léger à la place d'un tramway. Un projet trop brouillon pour être crédible, mais il s'était converti à l'utilité d'un transport en commun structurant.

Il a aussi appris de ses six années au conseil qu'il n'y a pas que le tramway dans la vie de la ville. Il y a d'autres projets à faire avancer, d'autres causes, d'autres services à développer. La desserte des quartiers du nord par le transport en commun notamment.

Ce constat fut déterminant dans sa réflexion, confie M. Gosselin. Comme membre « associé » de l'exécutif, il s'est occupé depuis deux ans des dossiers de sport. Il était cependant exclu des autres délibérations.

Ce statut avait « atteint ses limites », a-t-il constaté.

Comment bien s'occuper du sport si on ne participe pas aux décisions sur les infrastructures?

Et comment s'opposer à des « résolutions tramway » qui visent à reloger des terrains de sport (Rochebelle) ou des cases de stationnement? Malgré leur opposition au projet de tramway, M. Gosselin et Mme Dussault ont donc parfois voté pour.

Dès lors qu'il n'y a plus de dogme et qu'on devient pragmatique, il devient plus facilement possible de joindre un parti protramway. Même si cela impliquera de se marcher parfois sur le cœur.

Sous l'angle de la politique partisane traditionnelle, le maire Bruno Marchand a réussi un bon coup.

Majoritaire au conseil, Québec forte et fière n'aura plus à mettre autant d'énergie à convaincre d'autres élus de l'appuyer. Ou à faire des mathématiques pour trouver, selon les sujets, la bonne combinaison d'opposants nécessaire.

Cela va lui simplifier les choses. Le temps de « cabinet » consacré aux négociations servira à autre chose.

Dans la candeur du lendemain des élections, l'équipe Marchand disait se plaire à ces négociations. Sauf qu'elle n'avait pas mesuré à quel point elles allaient lui bouffer son temps, ses énergies et son « focus ».

Rien ne permettrait de croire que ce serait plus facile en deuxième moitié du mandat. Ce serait même plutôt le contraire. D'où l'intérêt à débaucher des conseillers pour obtenir une majorité.

Sous l'angle du débat public et des perceptions, l'opération est moins convaincante.

En s'assurant du vote de deux opposants au tramway, le maire obtient aussi leur silence, ont dénoncé des citoyens et adversaires.

Le premier jour leur a donné raison.

Lors de l'annonce de leur passage dans l'équipe du maire, les recrues n'ont pas eu la permission de répondre aux journalistes.

Un silence inédit, invraisemblable et contreproductif. Une très mauvaise analyse.

Les élus ont pu parler le lendemain et pourront continuer à le faire (en obtenant le feu vert du cabinet), mais il est trop tard pour changer la première impression. Le mal est fait.

Cela rappelle les limites des stratégies de communication qui visent à essayer d'imposer un message du jour. Résultat : c'est le silence imposé aux recrues qui est devenu le sujet du jour.

M. Gosselin et Mme Dussault auront la liberté de continuer à dire ce qu'ils pensent du tramway dans les discussions internes, mais n'en parleront plus en public et voteront pour les résolutions sur le tramway.

L'administration y gagnera sans doute en efficacité, mais c'est difficilement une avancée pour la vie démocratique et les perceptions.

On saura que ces élus sont toujours contre le projet, mais qu'ils se sont engagés à voter dans le sens contraire de leurs convictions. Rien pour entretenir la confiance du public.

Des adversaires du tramway y ont vu une trahison. À Radio X, par exemple. Je peux comprendre, même s'il y a une logique et de la bonne foi dans la trajectoire de M. Gosselin.

La déception n'autorise cependant pas le mensonge et les faussetés.

Le chef de Priorité Québec (ex-Québec 21), Patrick Paquet, a soutenu que le salaire de M. Gosselin allait ainsi passer de 73 000 \$ à 132 000 \$.

Sous-entendu, M. Gosselin a été acheté, thèse que Radio X s'est empressée de répéter.

Dans les faits, le salaire de M. Gosselin passe de 89 190 \$ à 107 792 \$, un écart est de 19 000 \$. Beaucoup moins que les 60 000 \$ affichés sur le site de CHOI lundi après-midi encore, bien que la station a été prévenue il y a quelques jours de l'erreur.

Ces 19 000 \$ sont-ils suffisants pour expliquer la conversion? M. Gosselin assure que cela n'a pas pesé dans la balance. Moi, je le crois, mais je vous laisse juger.

Ironique quand même, cette dénonciation de Priorité Québec. Ce même parti qui s'est battu l'an dernier pour que son chef du moment, Éric Ralph Mercier, obtienne une (très discutable) hausse de salaire de 40 000 \$.

Serait-on frustré à Priorité Québec que le déserteur Gosselin touche aujourd'hui une augmentation? Je vous laisse juger.

Lors de l'annonce de la semaine dernière, le maire Marchand a dit croire que les citoyens de Sainte-Thérèse de Lisieux et de Val-Bélair vont gagner à ce que leur élu siège dans son équipe.

« Maintenant qu'ils sont dans l'équipe au pouvoir, ça accélère les choses, ça fait en sorte qu'on peut placer les enjeux en priorité pour les gens de ces districts-là. »

J'ai sursauté.

Duplessis, sors de ce corps!

Je pensais cette époque révolue. Celle où il fallait voter du bon bord pour obtenir des investissements, des services ou l'attention du pouvoir.

Les citoyens de tous les quartiers paient des taxes. Ils ont un même droit à être traités équitablement.

Je ne sais pas si le maire a mesuré ce qu'il disait, mais ce n'était pas sa meilleure déclaration.

Certainement pas de celles qui vont avancer la vie démocratique et la confiance des citoyens.

Marchand devient majoritaire au conseil

Les deux élus indépendants Gosselin et Dussault se joignent à son équipe et voteront en faveur du tramway

Le Journal de Québec · 1 sept. 2023 · 11 · STÉPHANIE MARTIN

Le maire de Québec, Bruno Marchand, s'allie deux conseillers antitramway et devient majoritaire au conseil municipal.



À mi-chemin de son premier mandat comme maire, Bruno Marchand intègre les conseillers Jean-François Gosselin et Bianca Dussault à son équipe et à son parti, Québec Forte et Fière (QFF).

Cela le place désormais en position majoritaire au conseil municipal avec 12 membres sur 22, incluant lui-même.

« C'est une grande journée pour la Ville, pour Québec Forte et Fière, pour nous », a lancé le maire, en marge d'un lac-à-l'épaulé de QFF, au Domaine Maizerets, avec derrière lui tous ses conseillers, y compris M. Gosselin et Mme Dussault, à l'exception de Steve Verret, absent pour des raisons de santé.

L'arrivée de deux nouveaux venus est une « excellente nouvelle » saluée par tous les membres de QFF, dit-il.

M. Gosselin et Mme Dussault, d'abord élus sous la bannière de Québec 21 (devenu Équipe Priorité Québec), ont claqué la porte de leur parti en septembre 2022, pour siéger comme indépendants.

VOTE POUR LE TRAMWAY

Fortement opposés au tramway, ils ont effectué un rapprochement avec l'équipe du maire au cours des derniers mois, appuyant même certaines décisions de l'administration sur ce dossier.

Dorénavant ils pourront exprimer leur opinion en caucus, mais ils voteront toujours en faveur du tramway, a annoncé le maire.

M. Gosselin occupera désormais un poste à temps plein à l'exécutif, lui qui y était associé depuis l'élection de 2021. Il aura la responsabilité des sports.

La composition du conseil se décline désormais ainsi : Québec Forte et Fièvre, 12 membres, Québec d'abord, 7 membres, Équipe Priorité Québec, 2 membres et Transition Québec, 1 membre.

M. Marchand en a profité pour remanier les responsabilités de certains membres de l'exécutif (voir tableau).

« POUR L'ARGENT »

Pour le chef d'équipe Priorité Québec, Patrick Paquet, Jean-françois Gosselin renie ses convictions pour des raisons pécuniaires.

« Désolé, Jean-françois, mais tu le sais très bien, t'es là pour l'argent. [...] Ils se sont vendus au tramway pour garder les salaires les plus élevés à la Ville de Québec : membre du comité exécutif et président d'arrondissement. »

Selon M. Paquet et son collègue Stevens Mélançon, M. Gosselin et Mme Dussault seront sanctionnés par les électeurs au prochain scrutin.

« Je suis choqué », s'est insurgé M. Mélançon, qui considère que ce geste alimente le cynisme de la population envers les politiciens.

« C'est l'officialisation d'un état de fait qui était déjà là, on accueille ça sans surprise », a brièvement commenté Lara Émond, porte-parole de l'opposition officielle de Québec d'abord.